

loient, ce que nos Sauvages mefmes ne pouuoient fupporter, difant, qu'il ne failloit pas craindre qu'ils fe fauuaffent & qu'on les tiendroit pour des poltrons en leur pays, d'auoir eu peur de ceux qui leurs auoient donné la vie. I'ay fouuent remarqué que les Sauvages naturellement volages & inconstans font tres-feruens dans quelques couftumes de leur pays.

Cecy fe passa le dix-huitiefme de May, bien-toft apres Monsieur le Gouverneur renuoyant ces Iroquois aux trois riuieres, ordonna au sieur de Chanflour d'équiper le prifonnier Iroquois qu'on auoit tenu tout l'hyuer, & de l'enuoyer en fon pays porter les nouvelles de ce qui se [81] passoit icy, avec ordre de dire aux Capitaines des Iroquois que Onontio se refentant de la courtoisie qu'il auoit receu d'eux, lors qu'ils luy ramenerent deux prifonniers François, non feulement il l'auoit retiré de la main des Alguonquins; mais qu'il luy auoit donné la liberté comme il auoit desia fait à vn Sokokiois leur amy & allié, qu'au reste il auoit encor deux prifonniers pleins de fanté, & qu'il estoit tout prest de les rendre apres les auoir entendu parler sur ce fujet, que l'occasion d'aplanir la terre & de faire vne paix vniuerselle entre toutes les Nations, estoit toute belle, qu'ils en feroient comme bon leur sembleroit. Le Chapitre suiuant nous fera voir le succez de ce voyage.